

500 ans après Calvin, comment continuer le dialogue œcuménique ?

Colloque Calvinus catholicus ?
Université de Fribourg, le 21 novembre 2008

Shafique Keshavjee

Remerciements

Plan de la conférence

Introduction

I. 5 ruptures qui appellent 5 réconciliations

Transition : unité et diversité des dialogues œcuméniques

II. 4 confluents qui attestent de 4 défis

III. 3 concepts qui nécessitent 3 approfondissements

IV. 2 propositions qui attendent deux réponses

Conclusion

Introduction

Calvinus catholicus ? Tel est le titre du colloque. Et puisque la contribution qui m'a été demandée - 500 ans après Calvin, comment continuer le dialogue œcuménique ? - s'insère dans ce cadre général, je commencerai par une citation forte de Calvin ainsi que par un énoncé clair de l'identité catholique romaine.

« Quand donc nous refusons d'octroyer simplement aux papistes le titre d'Eglise, nous ne leur nions pas entièrement qu'ils n'aient quelques Eglises parmi eux, mais nous discutons seulement du vrai état de l'Eglise, qui comporte communion tant en doctrine, qu'en tout ce qui appartient à la profession de notre chrétienté.

Daniel et S. Paul ont prédit que l'Antéchrist serait assis au temple de Dieu (Dan. 9: 27; II Thess. 2: 4): nous disons que le pape est le capitaine de ce règne maudit et exécrable, pour le moins en l'Eglise occidentale. Puisqu'il est dit que le siège de l'Antéchrist sera au temple de Dieu, par cela il est signifié que son règne sera tel qu'il n'abolira point le nom de Christ ni de son Eglise. De là il apparaît que nous ne nions point que les Eglises sur lesquelles il domine par sa tyrannie, ne demeurent des Eglises, mais nous disons qu'il les a profanées par son impiété, qu'il les a affligées par sa domination inhumaine, qu'il les a empoisonnées de fausses et méchantes doctrines, et quasi mises à la mort, au point que Jésus-Christ y est à demi enseveli, l'Evangile y est étouffé, la chrétienté y est exterminée, le service de Dieu y est presque aboli; bref, tout y est si fort troublé, qu'il y apparaît plutôt une image de Babylone, que de la sainte cité de Dieu » (*L'Institution chrétienne*, IV, 2, 12)¹.

Une partie importante du quatrième Livre de *L'Institution chrétienne* consiste en une critique sévère de la papauté. Dans le passage cité le pape y est décrit comme le « capitaine de ce règne maudit et exécrable » [de l'Antéchrist sur l'Eglise occidentale], comme celui qui a affligé les Eglises sur lesquelles il règne par « sa domination inhumaine ». Ailleurs, il affirmera avec conviction : « Je dis que leur pape n'est point souverain entre les évêques, vu que lui-même n'est point évêque »².

Quatre siècles plus tard, au Concile Vatican II, la centralité du ministère du Pontife romain a été réaffirmée avec force.

Pour rappel, quelques textes de *Lumen Gentium* (LG).

« Le Pontife romain, comme successeur de Pierre, est le principe perpétuel et visible et le fondement de l'unité qui lie entre eux soit les évêques, soit la multitude des fidèles »³.

« Cette doctrine du primat du Pontife romain et de son infaillible magistère, quant à son institution, à sa perpétuité, à sa force et à sa conception, le saint Concile à nouveau le propose à tous les fidèles comme objet certain de foi »⁴.

« C'est là l'unique Eglise du Christ, dont nous professons dans le symbole l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolité, cette Eglise que notre Sauveur, après sa résurrection remit à Pierre pour qu'il en soit le pasteur (Jean 21,17), qu'il lui confia, à lui et aux autres apôtres, pour la répandre et la diriger (cf. Mat. 28,18, etc.), et dont il a fait pour toujours la « colonne et le fondement de la vérité » (1 Tim. 3,15). Cette Eglise comme société constituée et organisée en ce monde, c'est dans l'Eglise catholique qu'elle se trouve [subsistit in Ecclesia catholica], gouvernée par le successeur de Pierre et

¹ *L'Institution chrétienne*, Aix-en-Provence/Maren-la-Vallée, Editions Kerygma/Editions Farel, Livre IV, 1978, p.52.

² *Op.cit.* Livre IV, 7, 24, p.133. Dans la section précédente, Calvin avait défini ce qu'est, selon lui, l'office épiscopal. « Touchant du pape, je voudrais bien savoir ce qu'il a de semblable à un évêque. Le principal point de l'office épiscopal, est de prêcher la Parole de Dieu au peuple. Le second, proche de celui-là, est d'administrer les sacrements. Le troisième, d'admonester et de reprendre, et même de corriger par l'excommunication ceux qui faillent. Qu'est-ce qu'il fait de tout cela? Qui plus est, fait-il semblant d'y toucher? Que ses flatteurs donc me disent comment ils veulent qu'on le tienne pour évêque, vu qu'il ne donne nulle apparence de toucher, même du petit doigt, la moindre portion qui soit de son office » (*Op.cit.* Livre IV, 7, 23, p. 132).

³ *Concile œcuménique Vatican II*, Paris, Editions du Centurion, 1967, LG, 23, p. 49.

⁴ *Op.cit.*, LG 18, p.41-42.

les évêques qui sont en communion avec lui, bien que des éléments nombreux de sanctification et de vérité subsistent hors de ses structures, éléments qui, appartenant proprement par don de Dieu à l'Eglise du Christ, appellent par eux-mêmes l'unité catholique »⁵.

En 1969, Paul VI visite le siège du COE. Il est le premier pape à le faire. Dans son discours, il y rappelle de manière extrêmement claire : « Notre nom est Pierre » et « le Seigneur nous a donné un ministère de communion ».

“Is not the World Council a marvellous movement of Christians, of « children of God who are scattered abroad” (John 11:52), who are now searching for a recomposition in unity? Is not the meaning of our coming here, at the threshold of your house, found in that joyous obedience to an unseen impulse which, by the merciful command of Christ, makes our ministry and mission what it is? Truly a blessed encounter, a prophetic moment, dawn of a day to come and yet awaited for centuries! We are here among you. Our name is Peter. Scripture tells us which meaning Christ has willed to attribute to this name, what duties He lays upon us: the responsibilities of the Apostle and his successors. But permit us to recall other titles which the Lord wishes to give to Peter in order to signify other charisms. Peter is fisher of men. Peter is shepherd. In what concerns our persons, we are convinced that without merit on our part, the Lord has given us a ministry of communion. This charisma has been given to us not indeed to isolate us from you or to exclude among us understanding, collaboration, fellowship and ultimately, the recomposition of unity, but to allow us to carry out the command and the gift of love in truth and humility (cf. Ephesians 4,15: John 13,14)”⁶.

D'un côté, nous avons Calvin qui affirme que le pape est l'antéchrist.

De l'autre, nous avons les autorités de l'Eglise catholique romaine qui déclarent que l'Eglise une subsiste dans l'Eglise catholique [romaine] et que le pape est le fondement de l'unité de l'Eglise.

Peut-on surmonter le conflit entre ceux qui déclarent fermement que la papauté est le mal principal et cause des divisions et ceux qui au contraire, non moins fermement, clament que la papauté est le principe perpétuel et le fondement de l'unité ?

Certains –la majorité ?- diront que ce conflit est insurmontable. D'autres –une minorité ?-, au contraire, qu'une issue est possible. Et ce désaccord entre majorité et minorité augmente encore la complexité du conflit...

En ce qui me concerne, j'ai la ferme conviction, avec d'autres, que ce conflit peut être surmonté.

Nombreux sont ceux qui ont fait remarquer que la critique sévère de Calvin à l'égard de la papauté –et avant lui, la critique impitoyable de Luther⁷- portait sur l'Eglise de son temps et que précisément les temps ont changé. Certes, il faut tenir compte de cet argument. La papauté du 21^{ème}

⁵ *Op.cit.*, LG 8, p.23-24. Ce texte a été sujet de multiples interprétations. Pour rappel, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi a donné un commentaire sur ce texte dans son document *Réponses à des questions concernant certains aspects de la doctrine de l'Eglise* (29 juin 2007). « Dans le numéro 8 de la Constitution Dogmatique *Lumen gentium*, ‘subsister’ signifie la perpétuelle continuité historique et la permanence de tous les éléments institués par le Christ dans l’Église catholique, dans laquelle on trouve concrètement l’Église du Christ sur cette terre. Selon la doctrine catholique, s'il est correct d'affirmer que l’Église du Christ est présente et agissante dans les Églises et les Communautés ecclésiales qui ne sont pas encore en pleine communion avec l’Église catholique, grâce aux éléments de sanctification et de vérité qu'on y trouve, le verbe ‘subsister’ ne peut être exclusivement attribué qu'à la seule Église catholique, étant donné qu'il se réfère à la note d'unité professée dans les symboles de la foi (‘Je crois en l’Église, une’) ; et cette Église une ‘subsiste’ dans l’Église catholique »

(http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_20070629_responsa-quaestiones_fr.html) (site consulté le 28/10/2008).

⁶ M. Kinnamon et B. E. Cope (ed), *The Ecumenical Movement. An Anthology of Key Texts and Voices*, Geneva, WCC Publications, p. 34.

⁷ Martin Luther, *Image de la papauté*, Grenoble, Editions Jérôme Million, 1997. Ce dernier ouvrage de Luther est une sorte de « bande dessinée » intégrant des gravures de Lukas Cranach. De manière extrêmement virulente Luther y exprime sa haine de la papauté d'alors.

siècle n'est pas celle du 16^{ème} ou du 11^{ème}. Cela dit, il faut aussi reconnaître que la papauté telle que définie par Vatican I⁸, puis reprise et rééquilibrée par Vatican II⁹, n'est pas sans poser de nouvelles questions aux non-catholiques.

Ce qui est moins connu, c'est qu'une partie de l'argumentation utilisée par Calvin pour critiquer les dérives de la hiérarchie de l'Eglise de son temps, sont des arguments qu'il avait repris d'un pape pour qui il avait de l'estime : le pape Grégoire 1^{er} appelé à juste titre Grégoire le Grand (540-604)¹⁰. Le pape Grégoire avait formulé des critiques sévères à l'égard du Patriarche de Constantinople d'alors, Jean le Jeûneur.

Pour rappel, voici le contexte. L'évêque de Constantinople s'était vu reconnaître, notamment aussi par l'empereur, le titre de « patriarche œcuménique ». (Œcuménique désignant ici l'Empire, et l'évêque de sa capitale, mais n'impliquant aucun droit sur l'Eglise universelle. Traduit en latin, cela donnait « universalis episcopus » ou « universalis patriarcha », une prétention insupportable qui allait à l'encontre des revendications de Rome. Dans de nombreuses lettres, le pape Grégoire le Grand adjura le patriarche de Constantinople de renoncer à ce « stultum et superbum vocabulum » (terme stupide et orgueilleux) parce qu'il était contraire à l'humilité chrétienne. Et lorsque Grégoire lui-même fut qualifié de « universalis papa », il refusa explicitement ce titre et demanda qu'on l'appella « servus servitorum Dei », « serviteur des serviteurs de Dieu », parce qu'il n'entendait pas se placer au-dessus des autres évêques¹¹.

Calvin se réfère à plusieurs endroits dans l'*Institution aux lettres de Grégoire à ce sujet*¹².

« Sur le titre d'évêque universel, la première contention en fut émue du temps de S. Grégoire, par l'ambition de l'archevêque de Constantinople nommée JEAN. Car celui-ci voulait se faire évêque universel ce que nul avant n'avait auparavant tenté. Or S. Grégoire, en débattant cette question, n'allègue point que l'autre lui ôte le titre qui lui appartient, mais au contraire, il proteste que c'est un titre profane, voire même plein de sacrilège, et un préambule de la venue de l'Antéchrist » (*L'Institution chrétienne*, IV, 7, 4).

Ainsi, pour affirmer que le pape de son temps était lié à l'Antéchrist, Calvin utilise l'argument du pape Grégoire le Grand qui considérait que le Patriarche de Constantinople était lié à l'Antéchrist, parce qu'il était un évêque qui voulait étendre son pouvoir et manquait d'humilité...

Dans une très belle lettre adressée au patriarche Jean¹³, Grégoire rappelle que le sens même de l'épiscopat et de ramener à l'humilité, et pour cela il est le premier à devoir vivre l'humilité...

Et nous touchons certainement là le cœur des conflits œcuméniques : l'extension de pouvoirs mal vécus –de « dominations inhumaines » aurait dit Calvin- aux dépens d'une autorité vécue dans l'humilité et qui appelle à l'humilité...

⁸ Cf. du 1er Concile du Vatican, la *Constitution dogmatique "Pastor Aeternus"* (18 juillet 1870). « Si donc quelqu'un dit que le Pontife romain n'a que charge d'inspection ou de direction et non un pouvoir plénier et souverain du juridiction sur toute l'Eglise, non seulement en ce qui touche à la foi et aux mœurs, mais encore en ce qui touche à la discipline et au gouvernement de l'Eglise répandue dans le monde entier, ou qu'il n'a qu'une part plus importante et non la plénitude totale de ce pouvoir suprême ; ou que son pouvoir n'est pas ordinaire ni immédiat sur toutes et chacune des églises comme sur tous et chacun des pasteurs et des fidèles, qu'il soit anathème » (chp.3).

⁹ Cf. en particulier *Lumen Gentium* 8; 18; 20; 22- 25.

¹⁰ Le Groupe des Dombes, dans leur beau livre *Le ministère de communion dans l'Eglise universelle*, Paris, le Centurion, 1986, donne aussi en exemple Grégoire le Grand. « Reste que le portrait du pape est celui de Grégoire le Grand : l'évêque de Rome, serviteur des serviteurs de Dieu, peut définir son ministère d'après l'Evangile et le vivre selon l'Evangile » (p.39).

¹¹ Sur ce sujet, cf. la mécompréhension autour du concept « œcuménique » telle que présentée par Peter Neuner dans un excellent ouvrage, *Théologie œcuménique. La quête de l'unité des Eglises chrétiennes*, Paris, Cerf, 2005, p.19s.

¹² Cf. *L'Institution chrétienne*, IV, 7, 4-21.

¹³ Epîtres , livre V, épître 18. Pour une traduction en anglais, cf. P. Scaff , H. Wafe (editors) *A Select Library of Nicene and Post-Nicene Fathers of the Christian Church*, Grand Rapids, Eerdmans, 1976, p.166s.

La grande question est alors de savoir comment valoriser une forme de ministère épiscopal et primatial qui soit réellement un service et non une domination...

Calvin a défini l'Eglise comme la mère de tous les fidèles (cf. *L'Institution IV*, 1,1 et 1,4). Il accorde même que Rome a été jadis « la mère de toutes les Eglises » (*L'Institution IV*, 7,24).

Il reconnaît dans le passé le rôle des évêques « afin que l'égalité n'engendrât pas des noises, comme il advient souvent » (*L'Institution IV*, 4,2), voire à des archevêques et à des patriarches (*L'Institution IV*, 4,4). Mais il a critiqué fermement l'orgueil et la domination inhumaine de ces ministères quand leur mode d'élection ainsi que leur exercice n'était plus au service du Christ et de la transmission de l'Evangile.

Les héritiers de Calvin pourront-ils entendre que Calvin avait cette vision large de l'Eglise ? Et les héritiers de la papauté pourront-ils entendre que le seul sens du ministère primatial et épiscopal est celui d'une autorité dans le service ?

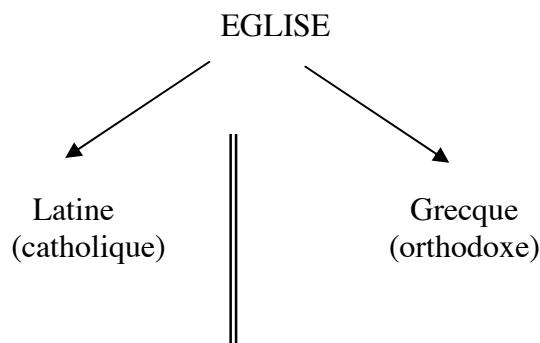
Pour y arriver, je crois que tout un parcours est nécessaire. En voici quelques pistes...

I. 5 scissions historiques qui appellent 5 réconciliations historiques

L'histoire de l'Eglise a été marquée par de nombreuses ruptures. Or chacune de ces ruptures appelle une réconciliation, sans laquelle il n'y aura pas de fondement à une vraie communion.

1. Scission entre l'Eglise « latine » et l'Eglise « grecque »

11^{ème} siècle



La scission entre « Rome » et « Byzance », entre le « catholicisme » et l'« orthodoxie » est très certainement la scission la plus marquante de l'histoire de l'Eglise.

L'avis du théologien orthodoxe John Meyendorff peut probablement être partagée par bien des théologiens d'autres confessions.

« The schism between Byzantium and Rome was without doubt the most tragic event in the history of the Church. Christendom became divided in two halves, and this separation still endures today and has determined the destiny of both the East and West to a very great extent»¹⁴.

¹⁴ John Meyendorff, *The Orthodox Church*, Crestwood (NY), St Vladimir's Seminary Press, (1981) 1996⁴, p.35.

Selon Meyendorff toujours, le déséquilibre qui en est résulté au sein de l'Eglise d'Occident a provoqué la réaction de la Réforme protestante¹⁵. Le Cardinal Kasper (président du Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens) a développé la même analyse .

“It is necessary to go into more depth in relation to the ecumenical discussion with the Oriental Churches, for I am convinced that such a discussion is essential also in order to overcome the divisions within Western Christianity. Upon its separation from the East, Latin Christianity has developed unilaterally; it has, so to say, breathed with one lung only and is impoverished. This impoverishment was one cause, among others, of the serious crisis in the Church in the late Middle Ages, which led to the tragic division of the 16th century”¹⁶.

Quant au Métropolite Damaskinos, il voit une conséquence supplémentaire à la virulence de la critique protestante à l'égard du catholicisme romain : l'essor d'une pensée anti-religieuse voire athée.

« Pour mieux évaluer une telle situation notons que la pensée philosophique, anti-religieuse ou athéiste, du "siècle des lumières" fut alimentée par la source inépuisable de la polémique dure du protestantisme contre la théologie scolastique et les structures de l'Eglise catholique-romaine. Sans la Réforme protestante et la confrontation théologique du monde chrétien occidental quant à l'authenticité et la crédibilité de l'enseignement du christianisme, l'évolution anti-religieuse et athéiste de l'esprit occidental qui a progressivement envahi la chrétienté tout entière aurait été très difficile. Ces évolutions rendirent possibles non seulement la prise de conscience du danger mais aussi celle du besoin immédiat à affronter; cela d'autant plus que la confrontation idéologique et théorique avec le christianisme fut progressivement incarnée dans l'Etat sécularisé moderne »¹⁷.

Et le développement des idées antireligieuses en Occident a en retour marqué l'Orient, notamment par l'imposition au peuple orthodoxe d'un « Etat sécularisé et absolutiste »¹⁸.

Si l'on suit cette interprétation de l'histoire, il s'avère que la rupture entre l'Occident et l'Orient chrétiens a rendu l'Eglise catholique romaine encore plus centralisée, que cette centralisation autour de la figure du Pape a provoqué une Réforme virulente, que le conflit meurtrier entre catholiques et protestants a favorisé l'essor des « lumières » et en particulier d'une pensée philosophique et politique antireligieuse et anti-ecclésiale, que le développement notamment du marxisme et du lénonisme a meurtri durablement en particulier le monde orthodoxe de l'Europe de l'Est et de la Russie... Pas étonnant dès lors que pour le Métropolite Damaskinos une des premières motivations d'un rapprochement et d'une collaboration de toutes les Eglises et confessions chrétiennes est « d'affronter en commun la provocation des athées »¹⁹.

¹⁵ Cf. op.cit., p.35. Cet avis est partagé par Olivier Clément. La séparation de l'Orient et de l'Occident chrétien, et notamment de l'orthodoxie et du catholicisme a, selon lui, « rendu inévitable la Réforme » (*L'Eglise orthodoxe*, Paris, PUF, (1961) 1985³, p.119).

¹⁶ Cf. son texte « Current Problems in Ecumenical Theology » (sans date)

www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/card-kasper-docs/rc_pc_chrstuni_doc_20030227_ecumenical-theology_en.html (consulté en novembre 2008).

¹⁷ « L'orthodoxie et l'œcuménisme » in *Orthodoxie et Mouvement œcuménique*, Chambéry, Editions du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique, 1986, p.30.

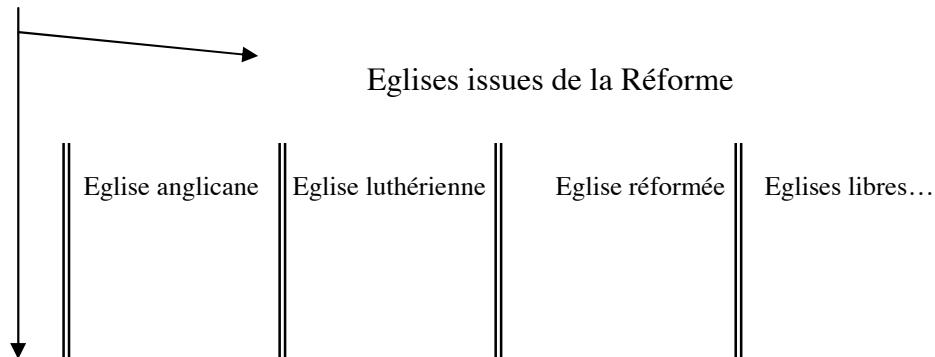
¹⁸ Op.cit., p.30.

¹⁹ Op.cit., p.31.

2. Scission au sein de l'Eglise catholique romaine et essor des Eglises issues de la Réforme

16^{ème} siècle

Eglise catholique romaine



La création de nouvelles Eglises en Occident suite aux mouvements de Réforme a meurtri durablement l'histoire de l'Europe. Les conflits entre catholiques et protestants ont été d'une extrême violence. Les mémoires des uns et des autres sont profondément marquées encore par l'intensité des ruptures vécues. Mais les conflits intra-protestants (entre luthériens et réformés ; entre Eglises protestantes d'Etat et Eglises protestantes libres, au sein des Eglises réformées elles-mêmes, etc.) ont aussi eu des conséquences durables.

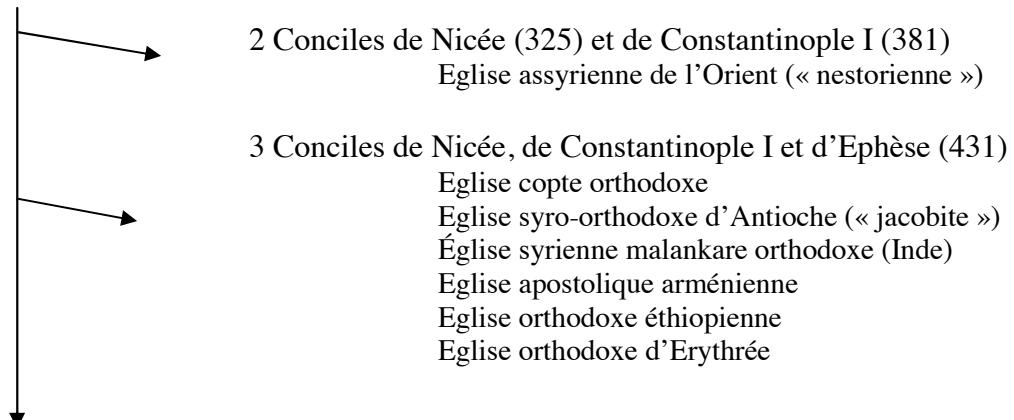
Il serait erroné de considérer que ces deux grandes scissions sont les principales qui aient marqué l'histoire de l'Eglise. Trois autres au moins doivent être rappelées.

3. La scission des Eglises orthodoxes orientales

Durant les premiers siècles de l'histoire du christianisme, plusieurs Eglises n'ont pas reconnu l'ensemble des quatre premiers Conciles.

5^{ème} siècle

EGLISE

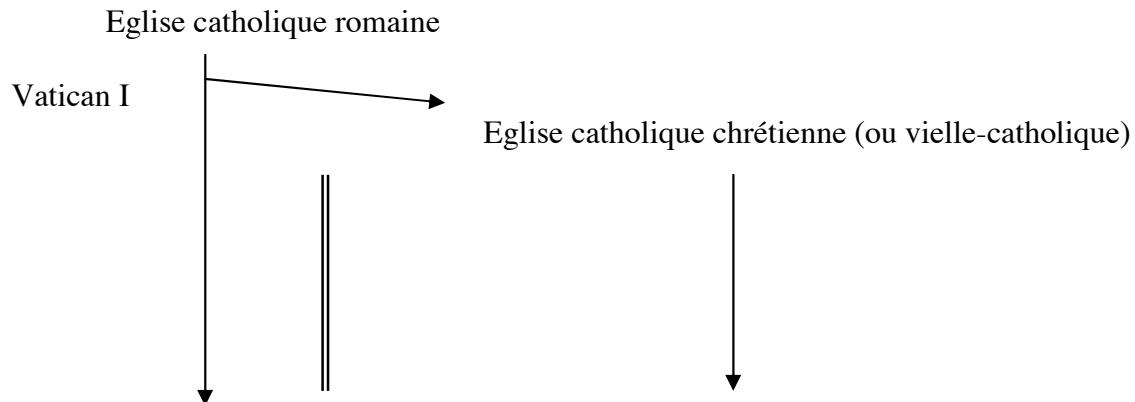


L'Eglise des premiers siècles était non seulement gréco-latine mais aussi syriaque (syrienne, arménienne) et alexandrine (copte et éthiopienne). Pour des questions de culture, de langue, de politique et de théologie, ces différentes Eglises ne se sont pas reconnues dans les Conciles

ultérieures. Ces premières scissions ont largement affaibli la chrétienté et ont certainement favorisé l'essor de l'islam (leurs chefs militaires et politiques ayant souvent été accueillis comme des « libérateurs » en comparaison de la tyrannie vécue ou perçue venant de Byzance).

4. La scission de l'Eglise catholique romaine de l'Eglise catholique chrétienne

19^{ème} siècle

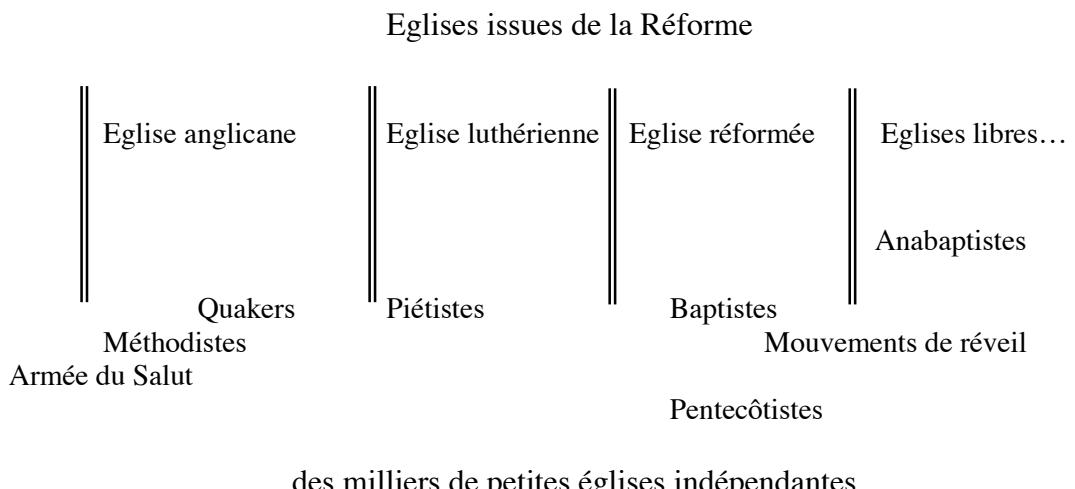


Le Concile de Vatican I a affirmé avec force la primauté du Pape. La séparation de l'Eglise catholique chrétienne d'une Eglise catholique romaine encore plus centralisée est une contestation non du ministère papal en tant que tel mais de la centralisation perçue comme abusive de ce ministère.

5. La scission des Eglises protestantes nées des mouvements de Réveil

Dès le 16^{ème} siècle, et de manière accélérée durant les siècles qui ont suivi, les Eglises issues de la Réforme se sont diversifiées à l'extrême. Souvent parce que l'autorité exercée en leur sein était considérée comme abusive et qu'elle ne laissait que trop de place à des mouvements de renouveaux internes.

16^{ème}–20^{ème}



Attention ! Ces cinq grandes familles de scissions ne sont pas les seules. Il ne faudrait pas oublier la première scission qui fut celle qui eut lieu entre juifs confessant Jésus comme le Messie et juifs refusant cette confession ; la différenciation progressive et finalement la séparation entre judéo-chrétiens (et les ébionites ?) et pagano-chrétiens ; la crise de l'arianisme qui a meurtri les premiers siècles et dont peut-être des théologiens protestants libéraux se sentent encore les « héritiers »...

Ces cinq scissions historiques appellent cinq réconciliations historiques. Depuis un siècle, ces processus sont en cours. Avec plus ou moins d'intensité et de résistances. Or un des enjeux majeurs pour les décennies à venir est que chaque processus de réconciliation féconde les autres.

1. Que catholiques romains et orthodoxes (scission 1) ainsi que catholiques romains et catholiques chrétiens (scission 4) –et anglicans (scission 2)- puissent arriver à proposer un « ministère de communion » sur lesquels ils soient en accord. Seule une telle vision de la « primauté » assouplie par le dialogue pourra éventuellement être reconnue comme pertinente par la grande majorité des Eglises issues de la Réforme.
2. Que les Eglises issues de la Réforme (scission 2) continuent leur processus de rapprochement, notamment au sein de chaque famille d'Eglises et entre elles et qu'elles puissent arriver à proposer des bases doctrinales et ecclésiales acceptables pour la majorité d'entre elles. Seule une plateforme intra-protestante souple et claire permettra aux orthodoxes et aux catholiques romains de bien percevoir les contours de leurs partenaires de dialogue protestants.
3. Que les Eglises latines et grecques poursuivent et intensifient leurs dialogues avec les Eglises pré-chalcédonniennes et qu'elles puissent arriver à proposer une manière commune de « gouverner » les Eglises qui respecte clairement les particularités locales.

Transition : unité et diversité des dialogues oecuméniques

En un siècle, beaucoup de dialogues œcuméniques ont eu lieu. Au point qu'il devient parfois difficile d'avoir une vision d'ensemble des avancées réalisées. Or ces dialogues sont divers dans leurs modalités et leurs extensions. Sur le plan œcuménique trois types de dialogues doivent être différenciés et articulés entre eux :

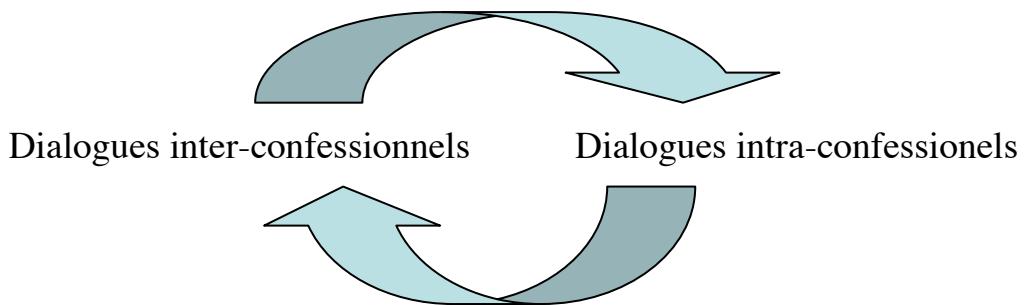
1. Les dialogues bilatéraux et les dialogues multilatéraux
2. Les dialogues locaux, les dialogues régionaux et les dialogues mondiaux

Les tableaux en annexe indiquent quelques uns des documents fruits de ces deux dialogues.

En plus de ces deux formes de dialogues, il est important de prendre en considération une troisième :

3. Les dialogues interconfessionnels et les dialogues intra-confessionnels.

Chaque ouverture à une autre confession (ou religion) provoque une fermeture au sein de sa confession (ou religion) de la part d'une partie de cette confession (ou religion) n'ayant pas participé au dialogue ou réticent à ce dialogue. L'accent mis ces dernières années sur l'importance et parfois la difficulté de la « réception » des accords œcuméniques atteste de cette réalité.



Il n'y aura pas d'avancée dans le dialogue interconfessionnel sans la prise au sérieux des tensions intra-confessionnelles liées aux conséquences de cette avancée.

II. 4 confluents œcuméniques qui attestent de 4 défis œcuméniques

L'histoire du mouvement œcuménique est marquée par de nombreux confluents. J'en mentionnerai quatre. Mais avant de le faire, il est important de rappeler qu'au fondement de ces confluents se trouve la prière.

Une spiritualité œcuménique

Un des textes bibliques fondamentaux, souvent cité comme motivation profonde de l'engagement œcuménique, est Jean 17. Or ce texte est une prière. Jésus a prié pour l'unité. Pas étonnant dès lors que ses disciples aient insisté sur cette dimension.

Au 19^{ème} siècle, l'Alliance évangélique, fondée en août 1846 à Londres, a joué un rôle considérable dans le rassemblement intra-protestant des chrétiens. Lors de sa fondation, entre 800 et 1000 chrétiens provenant de 53 Eglises confessionnelles différentes étaient rassemblés. De l'initiative de cette Alliance est née en 1861 la « Semaine universelle de prière » qui rassemble dans une prière commune des chrétiens de toutes sortes de confessions protestantes. Cette prière qui a lieu durant la semaine qui suit le premier dimanche de l'année continue de soutenir l'effort intra-protestant vers l'unité des chrétiens. Selon Neuner : « L'Alliance évangélique occupe ainsi une place importante dans le développement œcuménique du XIX^e siècle »²⁰.

Des anglicans en 1908 organisent une octave de prière. L'abbé Paul Couturier en 1934 donnera un nouveau dynamisme à cette initiative. La semaine du 18 au 25 janvier deviendra en 1939 la « Semaine de prière pour l'unité des chrétiens ». Depuis 1968, cette semaine est préparée conjointement par le COE et par le Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens.

Avant, au cœur et après tout dialogue œcuménique, il y a la prière. Telle est l'impulsion fondamentale donnée aussi bien par des chrétiens évangéliques que par des chrétiens de toutes les autres Eglises. Mais le fait même qu'il y ait encore deux semaines différentes de prière pour l'unité montre bien aussi les difficultés d'une large spiritualité œcuménique.

1. Une mission œcuménique

La naissance du mouvement œcuménique moderne est souvent associée à la Conférence missionnaire d'Edimbourg de 1910. Cette rencontre rassemblant des protestants (l'Eglise catholique romaine et les Eglises orthodoxes n'y ont pas participé) a rappelé l'urgence pour les chrétiens d'être

²⁰ *Théologie œcuménique, op.cit., p.46.*

unis dans le champ missionnaire. L'identité même de l'Eglise chrétienne est d'être missionnaire. Elle est envoyée dans le monde pour transmettre l'Evangile. Or cette transmission est une tâche commune et elle ne doit pas être source de divisions. En 1921, le Conseil international des Missions fut créé. En 1961, il fut intégré au COE.

Le sens de tout dialogue œcuménique est de faciliter une transmission de l'Evangile de manière plus riche et réconciliée.

2. Une doctrine œcuménique

Dès les origines, des divergences de compréhension du message de Jésus ont marqué la chrétienté. En 1927, la première Conférence mondiale de Foi et Constitution eut lieu à Lausanne. A l'exception de l'Eglise catholique romaine, les autres confessions y participèrent. La dimension doctrinale des divisions entre Eglises fut portée par cette Conférence et celles qui suivirent²¹. En 1948, Foi et Constitution fut intégrée à la création du Conseil œcuménique des Eglises.

Le dialogue œcuménique ne peut s'approfondir que si les divergences en matière de théologie, d'ecclésiologie et d'anthropologie, notamment, sont abordées avec sensibilité et lucidité.

3. Une éthique œcuménique

Quelles que soient encore les divergences entre les chrétiens, de nombreux théologiens du XXe siècle, notamment sous l'impulsion de l'archevêque Söderblom, avaient la conviction qu'un engagement commun pour plus de justice et de compassion dans le monde était nécessaire. En 1925, à Stockholm, eut lieu la Conférence mondiale de Christianisme pratique. La dimension d'engagement dans le monde fut portée par cette Conférence et celles qui suivirent²². En 1948, Christianisme pratique fut intégré à la création du Conseil œcuménique des Eglises.

Le dialogue œcuménique s'approfondit et se déploie par un engagement commun dans la société et le monde.

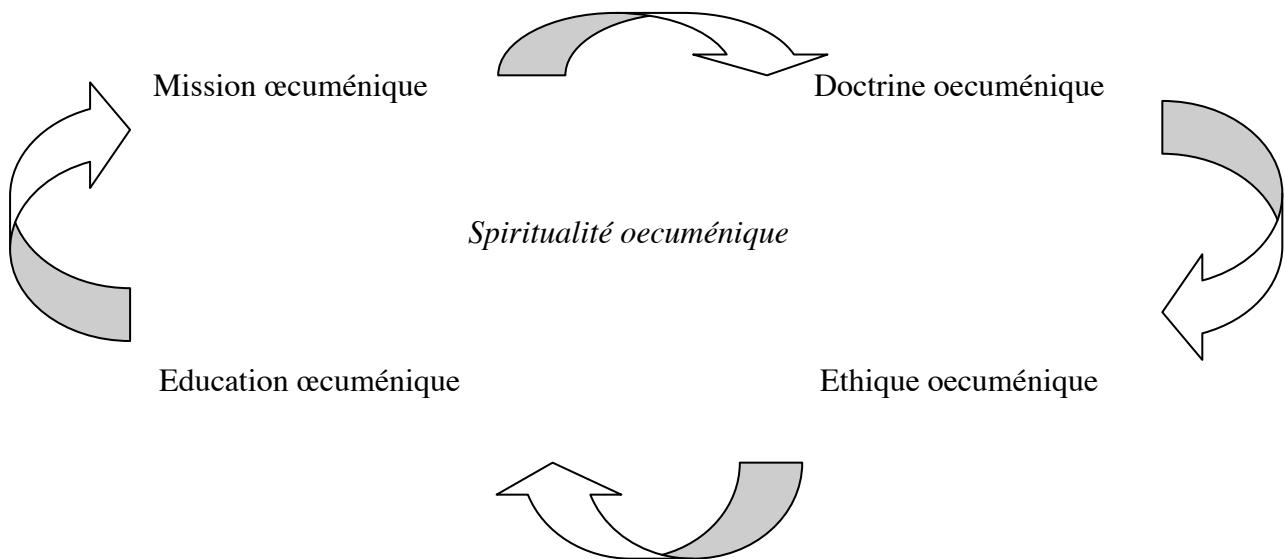
4. Une éducation œcuménique

De tout temps, les Eglises ont eu à cœur la formation de leurs membres. En 1889 fut convoquée à Londres la première « World Sunday School Convention ». En 1907 son nom fut changé en « World Sunday School Association » et en 1947 en « World Council of Christian Education ». En 1971 ce Conseil fut intégré au COE. Dès ses origines, le COE a mis l'accent sur une formation œcuménique des laïcs et des ministres, des enfants et des adultes.

Le dialogue œcuménique est une réalité fragile qui a besoin d'être enseigné et transmis de génération en génération.

²¹ Edimbourg (1937) ; Montréal (1963) ; Louvain (1971) ; Lima (1982) ; Budapest (1989) ; Saint-Jacques-de-Compostelle (1993) ; Moshi (1996) ; Kuala Lumpur (2004).

²² Oxford (1937) ; Genève (1966) ; Cambridge (1979).



Or chacun de ces quatre confluents œcuméniques attestent de quatre défis œcuméniques.

1. Défis pour l'éducation œcuménique

En cette période de flux des populations et marquée par des dynamiques de mondialisation, des tendances fortes s'expriment pour « reconfessionaliser » les traditions chrétiennes.

L'éducation œcuménique doit faire face à ce défi en offrant à la fois des racines fortes et une ouverture fortifiée, notamment aux futurs responsables de leurs Eglises.

2. Défis pour une éthique œcuménique

Alors que la complexité des situations de vie se diversifie et s'intensifie, de nombreuses divergences éthiques, notamment en ce qui touche à l'origine et à la fin de la vie (avortement, euthanasie...) et à la sexualité humaine (homosexualité, attitude à avoir face au SIDA, à l'utilisation de préservatifs...), sont sources de nouvelles divisions. Par ailleurs, des divergences existent aussi sur la gestion et la distribution des richesses matérielles, même si un accord semble bien réel sur l'importance de la justice et de la solidarité.

L'éthique œcuménique doit faire face à ce défi en poursuivant une écoute attentive de la complexité contemporaine et de la diversité des tentatives de réponses apportées par les uns et les autres.

3. Défis pour une doctrine œcuménique

Même si toutes les divergences théologiques sont loin d'être résolues (compréhension commune de la Trinité, articulation entre Bible, Tradition, raison et expérience, etc.) ce sont les questions ecclésiologiques qui tendent à occuper le devant de la scène. Quelles sont les conditions pour arriver à une réconciliation des ministères ? Même si le concept de *koinônia* a redonné de l'impulsion au dialogue, il n'en demeure pas moins que plusieurs visions divergentes de l'unité des Eglises (fédération, intercommunion, corporation...) continuent d'être véhiculées par lui.

La doctrine œcuménique doit essayer d'intégrer dans une perspective plus claire et plus souple les fruits des dialogues multilatéraux et bilatéraux, notamment sur la question des ministères de supervision ou épiscopaux.

4. Défis pour une mission œcuménique

Alors que presque toutes les Eglises redécouvrent l'importance de l'évangélisation et de la mission, des divergences fortes subsistent sur la manière et la finalité de ces engagements de transmission. *La mission œcuménique doit poursuivre un dialogue ferme et serein sur la question du prosélytisme, ainsi que sur la question des conversions d'une Eglise à une autre.*

III. 3 concepts qui nécessitent 3 approfondissements

Très brièvement, je ne puis que mentionner ces trois concepts

1. Consensus différencié

Le concept de « consensus différencié » a été explicité comme celui qui rend compte de la méthode employée pour arriver à la Déclaration commune sur la Doctrine de la justification entre l'Eglise catholique et la Fédération luthérienne mondiale.

Cette méthode peut se résumer de la manière suivante : « des affirmations communes sur l'essentiel sont accompagnées d'approches différentes, conformément aux traditions et aux points de vue confessionnels des uns et des autres »²³. Ou dit dans la Déclaration elle-même: « Il y a consensus dans les vérités fondamentales ; les différences dans les développements de certains points particuliers sont compatibles avec ce consensus »²⁴.

Tout dialogue œcuménique devrait pouvoir s'inspirer de ce consensus différencié. Il est important à la fois de mettre en évidence ce qui est commun et de trouver une interprétation des divergences qui puisse être éclairé par ce commun partagé²⁵.

2. Autorité différenciée

Par analogie, il serait important de valoriser le concept d'« autorité différenciée ».

Même au sein de l'Eglise catholique romaine, réputée pour son sens fort de la hiérarchie et d'une autorité centralisée, celle-ci s'exerce de manière différenciée. Ainsi, les Eglises catholiques orientales jouissent au sein de l'Eglise catholique romaine d'une liberté, notamment sur des questions de rituel, voire de ministère. Un prêtre maronite, tout en étant marié, peut donner l'eucharistie de manière valide. Cette diversification de l'autorité, à l'interne, devrait aussi pouvoir s'exercer à l'externe. Un des grands enjeux pour les décennies à venir sera précisément de trouver des formes d'autorité de la papauté et de l'épiscopat qui soient clairement différenciées dans leur fonction interne et leur fonction externe.

²³ Préface à la *Déclaration commune sur la Doctrine de la justification*, Cerf, Bayard-Centurion, Fleurus-Mame, Labor et Fides, 2000, p. 8.

²⁴ 3/14, op.cit. p.65.

²⁵ Sur les enjeux , les richesses et les difficultés de la méthode, d'un point de vue catholique romain, cf. de Hervé Legrand, « Le consensus différencié sur la doctrine de la justification (Augsbourg 1999). Quelques remarques sur la nouveauté d'une méthode » www.catho-theo.net/Le-consensus-differencie-sur-la (consulté le 20/11/2008).

3. Reconnaissance différenciée

Par analogie toujours, il serait important de valoriser le concept de « reconnaissance différenciée ». Pour reprendre toujours l'exemple de l'Eglise catholique romaine, il est clair qu'elle se perçoit comme plus proche de certaines Eglises que d'autres. Ainsi, les Communautés orthodoxes jouissent du titre d'Eglises, alors que les autres Communautés sont des Communautés ecclésiales. Et cela parce les Eglises orthodoxes ont conservé l'épiscopat historique. Sur les questions ecclésiologiques, il est clair aussi que l'Eglise catholique romaine est plus avancée dans le dialogue avec les anglicans qu'avec les réformés ou avec les évangéliques. On pourrait imaginer que dans un avenir pas si lointain, l'Eglise catholique romaine arrive par un consensus différencié à une forme d'autorité différenciée regroupant les Eglises orthodoxes et l'Eglise anglicane (et aussi l'Eglise vieille-catholique en pleine communion avec elle, voire un jour avec les luthériens). Or les anglicans (et les vieux-catholiques et les luthériens) sont en communion différenciée avec d'autres Eglises. Il serait possible alors d'arriver à des situations de reconnaissance différenciée où une Eglise reconnaît une Eglise qui en reconnaît une autre. Des pas supplémentaires de rapprochement pourraient être alors progressivement accomplis.

L'Eglise catholique romaine, par exemple, pourrait arriver à reconnaître dans la Communion anglicane les évêques qui seraient parvenus par un consensus différencié à la reconnaissance d'une autorité différenciée commune. Ces évêques anglicans, à leur tour, pourraient être associés à des ordinations de pasteurs dans d'autres Eglises issues de la Réforme, et cela bien sûr d'une manière à déterminer encore...

IV. 2 propositions concrètes qui attendent 2 réponses concrètes

J'aimerai terminer cette contribution par deux propositions concrètes.

1. Vers une catholicité œcuménique en Suisse romande

L'Eglise catholique-chrétienne, à l'occasion du 100^{ème} anniversaire de sa paroisse lausannoise a sollicité le Conseil des Eglises chrétiennes du canton de Vaud pour que les différentes Eglises réfléchissent ensemble à la catholicité. De ces premiers contacts est né un projet ambitieux pour la Suisse romande : rassembler des théologiens et des responsables d'Eglises au plus haut niveau pour mettre en commun leurs pratiques et leurs réflexions, et cela pour si possible à partir des catholicités respectives de chaque confession, imaginer ce que pourrait être une catholicité intégrative et œcuménique qui tienne compte des apports des uns et des autres.

Je saisiss donc l'occasion de ce colloque pour relayer cette invitation. Le projet devrait voir le jour en 2010 après un parcours de préparation à déterminer encore.

Calvinus catholicus ? La réponse est certes « OUI ». Or chaque confession et famille d'Eglises vit une forme de catholicité. Tous nous croyons en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique. Le temps est venu pour faire localement un pas supplémentaire.

2. Vers un synode œcuménique des étudiants en théologie de Suisse romande

Alors que le premier projet concerne d'abord des responsables d'Eglises et des professeurs de théologie, le second projet concerne en priorité les étudiants en théologie.

La proposition qui vient d'étudiants et de professeurs de la Faculté de théologie protestante de Genève et de l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe de Chambésy est la suivante :

rassembler en 2009 de manière pondérée des étudiants en théologie catholiques, réformés, orthodoxes et évangéliques de Suisse romande.

L’arrière-fond du projet est encore plus ambitieux.

Depuis quelques décennies, plusieurs appels ont retenti pour qu’un Concile authentiquement oecuménique puisse voir le jour.

En 1996, Konrad Raiser, secrétaire général du COE avait lancé un appel pour que soit entamé un processus qui tende à la célébration d’un « Concile authentiquement universel ».

En 1994 déjà, le pape Jean Paul II dans sa lettre *Tertio Millenio Adveniente* avait formulé le souhait qu’une grande rencontre pan-chrétienne puisse avoir lieu, et il avait exprimé aussi que le lieu le plus naturel serait sur la terre du Christ (en « Terre Sainte »).

En 2001, le cardinal catholique Cormac Murphy O’Connor, archevêque de Westminster a réémis le souhait que soit convoquée au plus vite une Assemblée pan-chrétienne avec la participation de toutes les Eglises chrétiennes.

Bien avant, en 1986, le Groupe des Dombes avait émis le vœu d’une Assemblée où des représentants qualifiés des Eglises regroupées dans le COE et de l’Eglise catholique soit convoquée. Et si nous remontons plus dans le temps, en 1968, l’Assemblée du COE à Uppsala avait affirmé que les Eglises devaient travailler en vue d’un Concile authentiquement universel.

Ils faisaient écho à l’affirmation de Dietrich Bonhoeffer en 1934 déjà que seul l’unique et grand concile oecuménique de la sainte Eglise de Jésus-Christ, rassemblé du monde entier peut avoir une parole pleine pour la paix.

Pour toutes sortes de raisons, ce grand Rassemblement n’a pas encore pu voir le jour : processus de réconciliation en cours au sein des différentes traditions chrétiennes (organisation d’un concile pan-orthodoxe ; création d’une Communion mondiale d’Eglises réformées en 2010, née de la fusion de l’Alliance réformée mondiale et du Conseil réformé oecuménique ; etc.) ; désaccords sur la forme de ce Rassemblement et le nombre respectifs de délégués autorisés ; détermination de qui est habilité à convoquer à un tel Concile…

Quelles que soient ces difficultés, nous ne devons pas perdre de vue cet objectif d’un Concile authentiquement universel. Je ne sais pas si j’en verrai le jour, mais j’espère que si ce n’était pas le cas, que nos étudiants le verront peut-être ! D’où l’importance de se rencontrer comme si ce rassemblement local anticipait un tel rassemblement universel.

Le projet que nous vous proposons reste très modeste et doit être différencié de ce Concile à venir. De quoi s’agit-il ? Qu’en 2009, un rassemblement d’étudiants en théologie ait lieu dans des proportions qui reflètent le christianisme mondial : ½ de catholiques, 1/6 d’orthodoxes et 2/6 de protestants venant des Eglises historiques et des Eglises libres. Nous avons la chance d’avoir en Suisse romande des Faculté de théologie et des écoles bibliques représentant cette grande diversité : la Faculté de théologie de Fribourg ; l’Institut d’études supérieures en théologie orthodoxe de Chambésy ; l’Institut oecuménique de Bossey ; les Facultés de théologie protestante de Genève, de Lausanne et de Neuchâtel ; l’Institut Biblique et missionnaire d’Emmaüs ; l’Institut biblique et théologique d’Orvins ; l’Institut biblique de Genève ; la Faculté de théologie catholique chrétienne de Berne, et si nous sortons un peu de la Suisse romande, la Faculté adventiste de théologie à Collonges.

Ce projet serait d’abord porté par les étudiants qui seraient motivés. Des professeurs pourraient jouer le rôle de « consultants » afin que ce rassemblement puisse se construire sur ce qui a déjà été fait, tout en laissant de l’espace à une nouvelle créativité.

Deux propositions concrètes donc qui attendent deux réponses concrètes !

Conclusion

J'ai introduit mon exposé par une citation forte de Calvin ainsi que par un énoncé clair de l'identité catholique romaine. Je terminerai mon exposé par cet énoncé clair de l'Eglise catholique romaine et par un énoncé fort de Calvin.

L'affirmation selon laquelle que c'est « par la seule Eglise catholique du Christ (...) que peut s'obtenir toute plénitude des moyens de salut »²⁶ et qu'en dehors d'elle se trouvent non pas la plénitude, mais des « éléments » de l'Eglise (*elementa ecclesiae*) choque profondément les partenaires du dialogue œcuménique et notamment les réformés. Or il est intéressant de se souvenir que le concept d'*elementa* ou de *vestigia* vient... de Calvin !²⁷

« (...) nous ne nions pas que les papistes aujourd'hui n'aient encore, dans cette dissipation de l'Eglise, quelques traces qui leur sont demeurées par la grâce de Dieu » (*L'Institution chrétienne*, IV, 2, 11).

Ainsi l'Eglise catholique romaine a repris l'argumentation que Calvin avait utilisée -contre l'Eglise de son temps- et l'a appliquée à l'Eglise qui se situe dans sa lignée. Comme Calvin avait repris l'argumentation d'un Pape -contre le patriarche de Constantinople de son temps- et l'avait appliquée à la papauté qui se situe dans sa lignée...

Calvin a considéré que la papauté de son temps était signe de l'Antéchrist car elle manquait d'humilité à l'égard de Dieu et de sa Parole (comme Grégoire le Grand l'avait reproché à Jean le Jeûneur...).

L'Eglise catholique romaine considère que les Eglises non romaines n'ont que des éléments de la véritable Eglise, alors que la vérité de l'Eglise se trouve en son sein (comme Calvin l'avait reproché à l'Eglise de son temps).

Le moment est venu non de nous inspirer des critiques réciproques et de nous les appliquer mutuellement, mais de nous nourrir de nos estimes réciproques et de nous encourager mutuellement vers plus de pureté et de fidélité. *Ecclesia semper purificanda*, comme l'affirme Vatican II. *Ecclesia semper reformanda*, comme l'affirment les Eglises de la Réforme.

500 ans après Calvin, comment continuer le dialogue œcuménique ?

Un colloque international sur l'héritage de Calvin et son importance pour les chrétiens d'aujourd'hui a eu lieu à Genève en 2007. Une cinquantaine de théologiens réformés du monde entier sont arrivés à mettre en évidence huit domaines où l'héritage de Calvin leur apparaissait comme pertinent. Or le huitième est précisément celui qui concerne l'unité de l'Eglise.

« *L'attachement de Calvin à l'unité de l'Église*. L'intérêt passionné et constant manifesté par Calvin pour l'unité du corps du Christ a été vécu dans le cadre d'une Église déjà éclatée. Au milieu de la division, il confessait l'unique Seigneur de l'Église une, insistant continuellement sur l'unicité du corps du Christ, sur le fait qu'une Église divisée ne se justifiait pas et que, dans l'Église, les schismes constituaient un scandale. Nous vivons aujourd'hui une situation dans laquelle les Églises sont séparées, où elles sont menacées de scissions. Les Églises réformées, en particulier, continuent de se caractériser par les divisions internes autant que par l'engagement œcuménique. La pensée de Calvin sur la nature de la communauté chrétienne, son désir de jouer un rôle de médiateur dans les sujets prêtant à controverse, la Sainte Cène par exemple, et ses efforts infatigables pour construire des ponts à tous les niveaux de la vie de l'Église, sont pour nous aujourd'hui un défi. Il met les

²⁶ Concile Vatican II, *Unitatis Redintegratio* 3.

²⁷ Le cardinal Kasper le rappelle dans son texte « Current problems in Ecumenical Theology ».

Églises en demeure de comprendre les causes d'une séparation qui se poursuit et, en accord avec l'Écriture, de tendre vers l'unité visible en se lançant dans des efforts oecuméniques concrets – tout cela pour la crédibilité de l'Évangile dans le monde et la fidélité de la vie et de la mission de l'Église »²⁸.

Ainsi se sont prononcés des théologiens réformés. Toutes les confessions ont à redire en leurs mots comment ils ont envie de poursuivre le dialogue. Il me semble toutefois qu'une parole de l'apôtre Paul peut nous concerner tous. Et c'est avec elle que je souhaite terminer cette petite contribution :

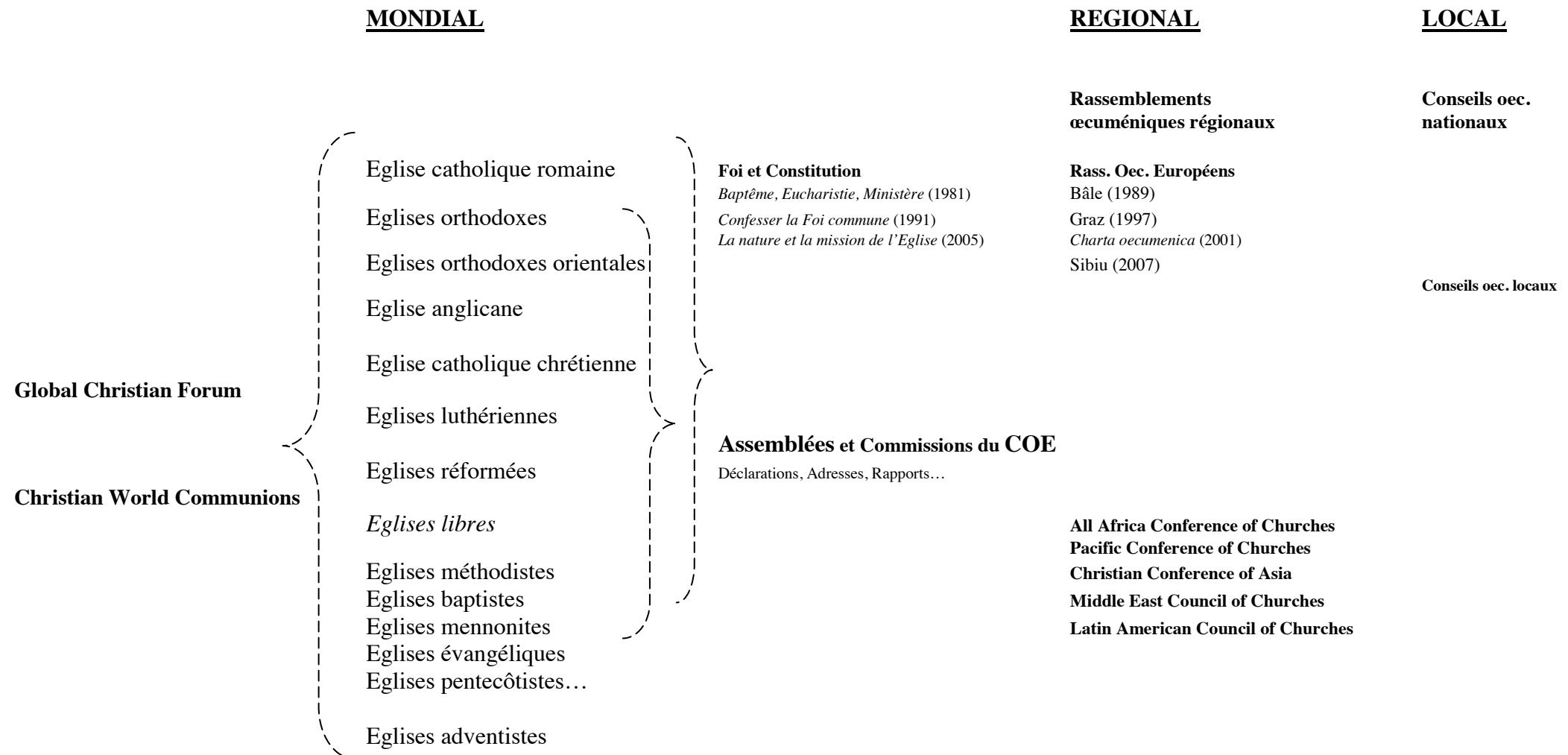
« Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection ; rivalisez d'estime réciproque » (Romains 12/10).

²⁸ http://www.calvin09.org/media/pdf/Materialpool/070524_P0_report_f.pdf (consulté le 20/11/2008).

Ce colloque fut organisé de manière conjointe par le Centre John Knox, la Fédération des Eglises protestantes de Suisse, l'Alliance réformée mondiale et la Faculté autonome de théologie protestante de l'Université de Genève.

DIALOGUES MULTILATERAUX ET DIALOGUES BILATERAUX, MONDIAUX, REGIONAUX ET LOCAUX

DIALOGUES MULTILATERAUX



Eglises des deux Conciles

Eglise assyrienne de l'Orient (« nestorienne »)
Eglise malabare orthodoxe
(Ancienne Eglise de l'Orient : schisme 1968)

Eglises des trois Conciles

EGLISES ORTHODOXES ORIENTALES

Patriarcat copte orthodoxe d'Egypte
Patriarcat syro-orthodoxe d'Antioche (« jacobite »)
(dont Eglise (jacobite) malabare (Inde))
(branche réformée=jacobite réformée ou Mar Thoma)
Eglise syrienne malankare orthodoxe (Inde)
Eglise apostolique arménienne
Eglise orthodoxe d'Ethiopie
Eglise orthodoxe d'Érythrée

Eglises des sept Conciles

EGLISES ORTHODOXES

Patriarcat oecuménique de Constantinople
Patriarcat grec orthodoxe d'Alexandrie
Patriarcat grec orthodoxe d'Antioche (melkite)
Patriarcat grec orthodoxe de Jérusalem
Patriarcat de Moscou

Patriarcat orthodoxe de Serbie
Patriarcat orthodoxe de Roumanie
Patriarcat orthodoxe de Bulgarie
Patriarcat de Géorgie
Eglise orthodoxe de Chypre
Eglise orthodoxe de Grèce
Eglise orthodoxe de Pologne
Eglise orthodoxe d'Albanie
Eglise orthodoxe de Tchéquie-Slovaquie
Eglise orthodoxe de Finlande
Eglise orthodoxe d'Estonie

Eglises des quatre Conciles

(au moins...)

AUTRES EGLISES

Eglise anglicane
Eglise catholique chrétienne
Eglises luthériennes
Eglises réformées
Eglises libres

EGLISE CATHOLIQUE ROMAINE

Eglises catholiques orientales (greco-catholiques ou « uniates »)

Eglise (patriarcale) catholique chaldéenne (1553)

Eglise (patriarcale) catholique copte (1895)
Eglise (patriarcale) catholique syriaque (1662)
Eglise (archiépiscopale) catholique syro-malabare (1599)

Eglise (archiépiscopale) catholique syro-malankare (1930)
Eglise (patriarcale) catholique arménienne (1740)
Eglise catholique éthiopienne (1930)

Eglise (patriarcale) maronite (4^{ème}, 1182)
Patriarcat latin de Jérusalem

Eglise (patriarcale) grecque-catholique melkite (1724)

Eglise (archiépiscopale) grecque-catholique ukrainienne (1595) ; Eglise grecque-catholique russe (1917)
Eglise grecque-catholique biélorusse ; Eglise grecque-catholique ruthène (1646) ; Eglise catholique byzantine (1924)
Eglise grecque-catholique serbo-monténégrine
Eglise (archiépiscopale) grecque-catholique roumaine (1700)
Eglise grecque-catholique bulgare
Communauté grecque-catholique géorgienne

Eglise grecque-catholique hellène (1932)

Eglise grecque-catholique albanaise
Eglise grecque catholique tchèque ; Eglise grecque-catholique slovaque

DIALOGUES BILATERAUX, MONDIAUX, REGIONAUX ET LOCAUX (à compléter)

	Eglise catholique romaine	Eglise catholique chrétienne	Eglise assyrienne de l'Orient	Eglises orthodoxes orientales	Eglises orthodoxes	Communion anglicane	Fédération luthérienne mondiale	Alliance Réformée mondiale	Conseil méthodiste mondial	Alliance Baptiste mondiale	Evangéliques
	8 Conciles 13 Synodes généraux en Occident	8 Conciles 11 Synodes généraux en Occident	2 Conciles	3 Conciles	7 Conciles Trente-neuf articles (1563)	4 Conciles surtout Trente-neuf articles (1563)	7 Conciles Confession d'Augsburg (1530)	4 Conciles surtout Confession de la Rochelle (1559) Confession helvétique postérieure (1566)	4 Conciles surtout		Confession de Foi de l'Alliance évangélique mondiale
Conseil œcuménique des Eglises	Rapports du Joint Working Group Foi et Constitution : Confesser la Foi commune (1993) Baptême, Eucharistie et Ministère (1982)										
Conseils régionaux	Charta oecumenica (2001)				Charta oecumenica (2001)	Charta oecumenica (2001)	Charta oecumenica (2001)	Charta oecumenica (2001)			
Eglise catholique chrétienne					Textes communs (1975-1987)						
Eglise assyrienne de l'Orient	Déclaration commune Jean-Paul II et Mar Dinka IV (1994) Common Statement on Sacramental Life (2000)										
Eglises orthodoxes orientales	Déclarations communes Rapports communs										
Eglises orthodoxes	Déclarations communes Document de Ravenne (2007)			Theological Dialogue between the Orthodox Church and the Oriental Orthodox Churches. Communiqués of the Joint Commission (1989, 1990, 1993)							

	Eglise catholique romaine		Eglise assyrienne de l'Orient	Eglises orthodoxes orientales	Eglises orthodoxes	Communion anglicane	Fédération luthérienne mondiale	Alliance Réformée mondiale	Conseil méthodiste mondial	Alliance Baptiste mondiale	Evangéliques
Communion anglicane	Déclarations communes Marie : Grâce et espérance dans le Christ (2005) Le don de l'autorité (1998)										
Fédération luthérienne mondiale	Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification (1999) (Groupe des Dombes ²⁹)					Déclaration de Meissen (1991) ³⁰ Déclaration de Porvoo (1994) ³¹ Déclaration de Reuilly (1999) ³²			Adhésion du Conseil méthodiste à la Déclaration sur la déclaration de la justification (2006)		
Alliance Réformée mondiale	Towards a Common Understanding of the Church (1984-1990) The Presence of Christ in Church and World (1977) (Groupe des Dombes)					Déclaration de Meissen (1991) Déclaration de Reuilly (1999)	Concorde de Leuenberg (1973) ³³				
Alliance Baptiste											
Conseil méthodiste mondial	La grâce qui vous est donnée en Christ (2006)										
Evangéliques	Church, Evangelization and the Bonds of Koinonia (1993-2002) ERCDOM Dialogue évangélique-catholique sur la mission (1977-1984)										
Pentecôtistes	Evangélisation, proslétyisme et témoignage commun (1990-1997) Vue d'ensemble sur la koinonia (1985-1989)										

²⁹ Groupe de prêtres et de pasteurs luthériens et réformés francophones.

³⁰ Déclaration faite par l'Eglise anglicane d'Angleterre ; les Eglises luthériennes, réformées et unies allemandes.

³¹ Déclaration faite par les Eglises luthériennes scandinaves et les Eglises anglicanes des Iles Britanniques.

³² Déclaration faite par les Eglises anglicanes des Iles Britanniques, les Eglises luthériennes et réformées françaises.

³³ Concorde signée par les Eglises réformées, luthériennes et unies européennes.

